

VM = HG-Lyon

BU : un deux, allo, un deux, voilà c'est bon, donc oui l'objectif c'est juste de, voir, profiter de ton expérience professionnelle

VM : qui est pas énorme

BU : qui est pas énorme, on va en reparler pour voir ce que, quelles sont tes idées, tes positions sur le traitement d'une question qui est à la fois scientifique mais qui a des implications sociales qui est fortement médiatisée, qui est interdisciplinaire enfin ça pose une certain nombre de difficulté pour le monde des enseignants

VM : oui tout à fait

BU : et donc bon moi je, je voulais avoir un peu ton avis et je, j'ai, j'ai, je pense que peut être ce qui pourrait peut être être pas mal c'est de repartir du

VM : du questionnaire ?

BU : du questionnaire que tu m'avais envoyé là donc ça posait ça posait un certain nombre de questions sur le, l'éducation à l'environnement et au développement mais aussi sur ton expérience, ta vision de la, de la, des médias, de la pluridisciplinarité bien donc on peut reprendre si

VM : oui, oui

BU : si tu veux, alors pas forcément dans l'ordre, mais oui tu me parlais de ton expérience donc tu as enseigné pour la première fois en quatre vingt dix neuf

VM : j'ai eu le concours en quatre vingt dix neuf

BU : oui

VM : et j'ai fait un DEA après, j'ai enchaîné et j'ai commencé en deux mille je crois j'ai commencé en, attends, en quatre vingt dix neuf,

BU : oui deux mille tu me dis

VM : j'ai commencé en septembre 2000

BU : voilà

VM : oui

BU : donc tu as eu une formation de géographie

VM : oui

BU : d'accord. Pas d'histoire

VM : pas d'histoire, je suis pas historien moi (sourires)

BU : d'accord et là ça pose des problèmes pour le, pour le traitement de certains thèmes, par exemple sur l'éducation à l'environnement, ou c'est

VM : non je pense que pour l'éducation à l'environnement, vaut mieux être, enfin je sais pas, c'est plus l'aspect géographique qui ressort, c'est pour ça que j'en avais parlé l'année dernière avec Philippe, on avait discuté un peu sur ces questions climat et tout, parce que bon moi j'ai eu les cours de Leroux aussi, tu vois, c'est pour ça que j'étais un peu sensibilisé

BU : oui j'ai vu que tu le cites, tu le cites à la fin oui

VM : oui donc, non à mon avis, c'est, la perspective géographique elle est intéressante là

BU : et sur quoi vous aviez discuté avec Philippe ?

VM : justement c'était, je lui avais évoqué cette controverse là parce que il avait l'air de dire que y'avait unanimité, que c'était sur, bla bla bli, bla bla bla comme on l'entend. Et moi j'avais eu cette autre, cette autre discours donc c'est pour ça on avait on avait discuté là dessus et voilà

BU : c'était ton professeur de géographie, géographie physique, Leroux ?

VM : Leroux, en, en fait, c'est c'est celui qui, j'ai fait un DEA mais c'était un peu particulier, comme j'étais agrégé j'avais j'avais pas les cours, j'allais juste au cours qui m'intéressaient, donc j'étais allé faire, j'étais, j'avais assisté à ses cours et c'est lui, il a été jury dans mon, pour mon DEA en fait.

BU : d'accord et ton sujet était en rapport avec le climat ?

VM : oui c'était c'était le climat urbain. C'était bon, ce qu'on a essayé de faire, c'était de, de faire une géographie des risques des risques sur la santé des lyonnais en fait, dues à la pollution atmosphérique

BU : et ça, et y'avait un lien avec les émissions de gaz à effet de serre ?

VM : ben en fait c'était tous les, était plus les gaz du style, les oxydes d'azote, les particules, les, l'ozone, c'était, était essentiellement ça bon le

but c'était d'essayer à partir du réseau de, de surveillance, Coparly, plus des capteurs qu'on rajoutait, d'essayer de faire non pas ce qu'ils font eux, c'est à dire de donner des moyennes sur l'agglomération mais d'essayer de géographiser, mais bon c'est, c'est hyper compliqué quoi

BU : oui

VM puis surtout ce qui était hyper compliqué c'était d'obtenir des données sanitaires d'avoir accès à des, aux données des hôpitaux, ou des médecins pour dire ben voilà à tel moment y'a eu un pic par exemple je sais pas moi de, de, d'asthmes, de crises d'asthmes ou de, de

BU : d'épidémiologie ?

VM : ou alors oui, voilà donc c'était ça l'idée

BU : et donc Leroux tu l'as vu aussi enseigné

VM : moi je l'ai vu enseigné

BU : cette question et comment il, comment il gérait la controverse ?

VM : alors en fait, non moi, en cours je sais plus trop, je sais plus si il m'en a parlé en cours parce que moi j'ai lu son bouquin après, c'est là où il en parle, y'a tout un chapitre en cours, il nous faisait surtout sa théorie qui est, des, des AMP là, des anticyclones mobiles polaires, je sais pas si t'es au courant de ça ?

BU : oui

VM : donc c'était surtout ça nous qu'il nous avait enseigné. Il expliquait que voilà les AMP c'était responsable de toute la dynamique du, du climat en fait

BU : et, et comment il se positionne par rapport au groupe d'expert des climat sur ce modèle ? Il en parle dans ces cours ou ?

VM : franchement, c'est lointain

BU : tu te rappelles

VM : c'est lointain mais je me rappelle moi, moi ce dont je me rappelle c'est qu'il se place complètement à la marge de tout le système quoi, il explique qu'il est pas du tout reconnu, même Météo France, ou tous ces trucs, toutes les expressions qu'on entend, de, enfin comment dire quand ils parlent des normales saisonnières, qu'on entend toujours ça, pour lui, c'est c'est des grosses conneries enfin ce que j'en suis bien convaincu aussi, y'a pas de normales, c'est vu que c'est toute une variation, c'est toujours variable le climat quoi, enfin le climat et la météo donc voilà moi l'image que j'ai de lui, même si je l'ai pas beaucoup pratiqué mais c'est vraiment quelqu'un en marge du système quoi. Et un peu rejeté, enfin en marge et rejeté du coup

BU : pourtant il enseigne, il est dans le système universitaire

VM :pourtant il est à Lyon III et enfin, je sais pas s'il y est toujours d'ailleurs, j'en sais rien, mais c'est, oui à Lyon, c'est un des grands pontes quand même puisqu'il a, il a quand même son école, enfin son, ses, ses disciplines (sourires)

BU : et les, ses disciples sont des géographes, des historiens ?

VM : c'est des géographes.

BU : est-ce que y'a d'autres disciplines ?

VM : c'est essentiellement des géographes c'est des, à Lyon III comme à Lyon II d'ailleurs, y'a une spécialité climato voilà puis lui il a son petit groupe qui travaille, et donc mais il les fait oui il fait pas mal travailler ses, oui, ses élèves sur le climat urbain je me rappelle et aussi sur les épisodes un peu, les épisodes climatiques un peu exceptionnelles, je crois qu'il avait fait travaillé des élèves sur, sur les, les, enfin, non, sur les inondations en rapport avec les inondations, les précipitations un peu exceptionnelles, je sais pas s'il a pas fait quelque chose sur la grande tempête, des choses comme ça quoi. Mais lui au départ je crois qu'il était spécialiste du climat tropical il a, il a, il a été je sais pas combien d'années en Afrique en fait.

BU : d'accord. Et est-ce que tu as à part cette, on peut considérer que c'est une controverse

VM : oui oui bien sur

BU : cette vision là, ce modèle que lui a est ce que tu en as d'autres en tête sur le climat, sur la question du climat ?

VM : d'autres ?

BU : d'autres controverses, d'autres points où il y a pas accord, où il y a débat

VM : par rapport à lui ?

BU : par rapport à la question en général ?

VM : par rapport à la question. Non mais moi ce qui m'avait frappé enfin c'est, après du coup je me suis un peu intéressé à la question donc. Non mais par exemple toujours sur ce climat, sur cette idée de réchauffement, ce qui est assez marrant c'est qu'on entend toujours par exemple les glaciers qui reculent blabla bli blablabla, or sur Internet je suis allé voir des deux trois articles, mais ce qui a c'est que y'a pas d'uniformité toujours, y'en a qui reculent oui, mais y'en a qui avancent enfin c'est moi je trouve que c'est ça qui est assez intéressant. Et du coup je trouve la géographie elle, elle a sa place pour montrer que on peut pas parler de phénomènes généraux quoi, c'est. Faut prendre des, faut prendre des régions, des, alors, faut raisonner à différentes échelles quoi mais parler de réchauffement, de phénomènes mondiaux, j'ai, je suis pas persuadé que ce soit très pertinent.

BU : l'aspect global ?

VM : l'aspect global, le. Mais bon moi je suis pas chercheur en même temps. Donc forcément on est influencé par, par ce, par ce qu'on lit, par ce qu'on

BU : alors tu lis. Tu dis dans ton questionnaire que tu lis par mal, tu te formes en lisant

VM : oui mais bon là honnêtement ça fait, vu que (sourires) j'ai des gamins en bas âge maintenant c'est vrai que je suis, je suis un peu pris par autre chose mais oui j'essaie de, j'essaie de lire un peu

BU : à la bibliothèque ou sur Internet ?

VM : non c'est surtout sur Internet franchement moi dans mon, quand j'ai commencé à enseigner, je me disais "de toute façon, il va falloir que je continue à aller à la bibliothèque universitaire, machin" mais après, on est pris par le temps et. Mais je suis c'est dommage, ça me manque.

BU : donc c'est Internet essentiellement où tu prends tes informations.

VM : oui.

BU : et quels, quels sites tu as, quel, comment, comment tu procèdes ?

VM : alors sur quoi ? Sur les questions d'histoire géo ou sur les questions environnement

BU : ben on peut je sais que tu m'as envoyé une série de documents, une sélection

VM : ben ça d'ailleurs je sais pas si ça a un intérêt quelconque, j'en sais rien

BU : je les regardais, y'en a des intéressants, y'en a qui sont un peu anciens

VM : oui non mais je les ai pas envoyé parce que c'est depuis septembre que j'avais fait ça ou août

BU : d'accord.

VM : c'est pour ça, j'avais pas

BU : et tu as procédé comment ? Pour faire cette recherche ?

VM : ça c'est sur yahoo par exemple ou google puis voilà. C'est tout con.

BU : et tu as des sites de de collègues, pédagogiques, en géographie ou en histoire ?

VM : oui, oui, y'a, ben je crois que j'avais noté y'a un site

BU : Carémel ?

VM : oui Carémel là c'est pas mal là, c'est assez bien foutu. Donc c'est collaboratif quoi. Ca veut dire que c'est des profs qui donnent soit des coirs, soit des DS, soit des devoirs corrigés, soit. Donc c'est c'et pas mal, donc c'est vrai que je m'en inspire un peu. Même si c'est toujours un peu délicat de, de pomper des trucs, ça donne une idée après on se fait à sa sauce

BU : et y'a quoi dessus des idées de séquences pédagogiques ?

VM : c'est des cours, c'est essentiellement des cours en fait sur des chapitres je sais pas. T'as, t'as par niveau, donc de sixième à terminale et pour chaque, chaque thème du programme, enfin sauf parfois y'a rien du tout mais quasiment pour chaque thème t'as des profs qui ont mis en ligne leur cours ou qui ont mis en ligne des DS corrigés, voilà.

BU : d'accord. C'est un, un site de professionnels pour l'enseignement de la géographie et de l'histoire. D'accord. Et tu es abonné apparemment Le Monde ou ?

VM : Le Monde Dossiers et Documents

BU : oui et t'as L'Histoire aussi

VM : et L'Histoire oui. C'est les deux

BU : c'est les deux abonnements

VM : c'est les deux abonnements que j'ai oui.

BU : comment tu utilises ces ressources ?

VM : c'est essentiellement pour alors franchement là (sourires) au début quand j'ai commencé, je faisais beaucoup, enfin je faisais beaucoup, je faisais plus de dossiers, je photocopiais, je photocopiais pas mal de trucs en dehors, machin. Je me suis rendu compte que ça prenait un temps fantastique et je le fais de moins en moins. Mais ça je l'utilise surtout pour moi, pour compléter mes propres connaissances, pour compléter mes cours et mais c'est vrai qu'en terme de documents que je propose aux élèves, je le fais de moins en moins

BU : et ils viennent d'où les documents que tu proposes aux élèves ?

VM : non mais maintenant c'est essentiellement ceux du bouquin.

BU : du manuel scolaire.

VM : oui. Et j'en fais et de moins en moins je m'en rends compte je vais de plus en plus vers un cours, pas magistral parce que je on étudie quand même pas mal de documents en cours, en classe, mais j'en fais moins, je fais moins de dossiers et tout quand on étudie et c'est parce que c'est une question de contraintes horaires, c'est c'est

BU : mais tu le regrettes d'utiliser les manuels scolaires ?

VM : non non, non je veux dire c'est bien mais je veux dire y'a pas tout y'as pas tout dans un manuel. donc ben quand y'a pas, avant j'essaie de trouver des documents systématiquement maintenant ben je je donne, je donne (sourires) la bonne parole mais je, je suis assez partagé sur, sur l'utilisation des documents dans le sens où on voudrait faire et c'est vrai que c'est un peu là dessus, c'est ce qu'on nous enseigne à l'IUFM, bon y'aurait beaucoup de choses à dire sur l'IUFM (sourires) mais ce serait, partir sur du document et faire en sorte que l'élève recrée, enfin crée son savoir c'est un peu du pipeau quand même dans le sens où on demanderait, si on suit la logique, à ce que l'élève parvienne en quelques minutes, en quelques heures, à un niveau de connaissances que nous on a mis des années finalement à acquérir quoi. Donc l'étude de documents ça peut, ça peut paraître un peu gadget parfois, bon on a pas trop le temps, bon on donne un document parce qu'on dit qu'il faut faire des documents, on les laisse travailler un quart d'heure, puis même s'ils ont pas tout compris ben après on leur apporte finalement ce qu'on voulait leur apporter au début quoi. Donc. Je sais pas un bon cours, parfois un bon cours magistral ça peut être aussi pas mal quoi.

(13min02)

BU : et est-ce que eux interviennent pendant ton cours en faisant référence à des documents médiatiques ?

VM : oui oui oui ça arrive ça arrive mais ça dépend ça dépend des, des questions quoi forcément Plus on va vers de l'histoire, par exemple en histoire. ben en géo, si en géo par exemple là j'ai fait le chapitre "nourrir les hommes" donc à la fin j'évoque tous les problèmes liés à l'élevage, enfin à toute l'agriculture intensive, le modèle productiviste et puis ses, ses, les dérives potentiels, la remise en cause pour aller vers l'idée d'agriculture durable d'ailleurs (sourires) et du coup quand on a évoqué les problèmes liés à l'élevage, quand j'ai parlé de "vache folle", ils disaient forcément "ah oui j'avais vu ça, j'en ai entendu parlé" et puis "grippe aviaire et puis" donc ça, c'est des choses qui, c'est des choses qui ont vu, qui ont entendu et vu à la télé

BU : et ils te questionnent ?

VM : oui oui c'est ils, y'a eu enfin (sourires) pour certains, une grande inquiétude ah oui ils étaient, quand on a fini, ils étaient traumatisés "ben on va tous mourir" (rires)

BU : et ça vient du discours médiatique tu penses ?

VM : ben du discours médiatique en partie et puis, puis aussi au fait à ce que je leur disait par exemple je sais pas le la grippe aviaire moi j'ai fait référence aussi à à la grippe, à ce qu'on appelle la grippe espagnole après la première guerre mondiale et c'est une grippe de type aviaire en fait, enfin ça je l'ai su récemment parce que c'était l'année dernière quand, quand il y a eu tout ce battage médiatique et justement j'avais lu des trucs là dessus et ils avaient fait, ils avaient trouvé des, des cadavres de personnes qu'ils ont analysées et en fait oui ils se sont rendus compte que c'était une grippe de type aviaire, qui avait fait plus de morts que la première guerre mondiale quand même, partout dans le monde. Donc je leur avais évoqué ça alors du coup ça, mais c'était pas pour les, c'était pas pour leur faire peur, c'était pour leur dire que c'est un phénomène qui est en fait récurrent. Apparemment c'est même des gripes aviaries. Même si le type d'élevage aujourd'hui fait que ça peut éventuellement se se développer peut être plus facilement. Donc voilà. En histoire, c'est essentiellement quand on fait de l'histoire contemporaine.

BU : oui.

VM : sinon quand on fait l'histoire médiévale ou là y'a aucune, y'a zéro référence médiatique.

BU : et les références sur les thèmes dont tu me parles là, ils les prennent quoi télévision ?

VM : oui essentiellement oui

BU : ils font des références à des émissions ?

VM : Ca arrive aussi

BU : tu as des souvenirs ?

VM : ou des, ou des films. Aussi des films, par exemple, attends y'a dernièrement, là c'était là c'était en histoire. Attends c'était quoi ? Ah oui là j'ai évoqué le génocide du Rwanda en quatre vingt quatorze et y'a une élève de terminale qui me dit "ah oui y'a un film là dessus, je crois que c'est "Hôtel", je l'ai pas vu, "hôtel Rwanda" ou je sais plus, un film qui est sorti l'année dernière quoi. Donc oui Y'a télé plus aussi des films aussi, qu'ils ont pu voir sur des, sur des sujets

BU : et pas de presse écrite ?

VM : presse écrite franchement.

BU : ils ne lisent pas ?

VM : non non presse écrite, ça m'a l'air d'être un média ou un médium si on peut dire (sourires) en perdition j'ai l'impression.

BU : et sur le manuel scolaire, ils se comportent comment alors aussi, ils le lisent un peu quand même ?

VM : mais c'est bizarre. Ils ont un rapport assez étrange avec le manuel j'ai l'impression parce que par exemple enfin je vos surtout pour les term, ils achètent quasiment tous des annales des bouquins de révision alors que finalement leur bouquin leur manuel fait la même chose quoi. Donc Ils font acheter des trucs qui font des, des résumés de cours, des, qui font des synthèses du cours alors que leur manuel je suis pas sur qu'ils l'utilisent à bonne escient.

BU : mais peut être qu'ils ne trouvent pas leur compte dans le manuel scolaire

VM : moi je pense que c'est aussi (interruption par une enseignante qui entre dans la salle)

VM : non mais écoutes on s'était mis là parce qu'on a pas de salle

L'enseignant : vous en avez pour combien de temps

VM : non mais on en avait pour une heure. L'enseignant : désolé

VM : c'est nous (on change de salle et on se retrouve dans la salle de travail des enseignants d'histoire géographie, au second étage du bâtiment enseignement des sciences humaines et sociales

VM : sur leurs utilisations

BU :oui sur tu disais qu'ils, tu avais l'impression qu'ils ressentait le besoin d'aller

VM : oui oui

BU : vers des annales plutôt que d'utiliser les manuels scolaires

VM :oui je pense c'est parce que c'est les annales c'est vraiment du bachotage c'est peut être plus synthétique, ça les rassure ils ont peut être un plan plus

détaillé c'est peut être ça, c'est peut être ça qu'ils recherchent aussi alors que dans le manuel c'est vrai que y'a plus de documents, c'est, oui c'est peut être moins concis, c'est sûrement pour ça mais je pense qu'ils pourraient s'affranchir quand même d'acheter des annales surtout que bon les cours sont faits aussi (sourires) pour leur donner un plan précis et une problématique mais bon je pense ça les rassure. ça les rassure.

BU : est ce que tu fais, tu utilises le débat en classe avec eux sur des questions de société, vives ?

VM : c'est. (Silence, hésitation)

BU : lorsqu'ils posent des questions, est-ce que ça peut susciter des débats

VM : ben moi ce que, enfin moi j'essaie toujours de leur montrer les deux, deux facettes d'un même phénomène quoi, j'ai donc

BU : c'est à dire ?

VM : ben je sais pas par exemple je prends un thème par exemple la mondialisation par exemple bon qu'on doit traiter en terminale sur les effets de la mondialisation, les effets à la fois sociaux, spatiaux, etc., à chaque fois je leur montre les thèses, des thèses opposées, c'est à dire par exemple certains qui vont dire la mondialisation c'est un bien parce que ça apporte, y'a un enrichissement global et puis tout le monde en profite puis je leur donne des statistiques et puis je leur dis mais en même temps cette mondialisation elle peut être vu comme accélératrice de, des inégalités et de la pauvreté alors je leur donne d'autres statistiques qui et les deux sont, toutes enfin les statistiques de l'un ou de l'autre sont incontestables mais comme ça ils voient que finalement, quand y'en a un qui dit que la mondialisation c'est bien et il donne des chiffres ben ses chiffres sont valables, l'autre il dit l'inverse mais du coup ça dépend de quel point de vue on se place quoi. Donc j'essaie à chaque fois de leur montrer deux versants mais après l'idée des débats, c'est toujours, déjà c'est vrai que ça fait, enfin qu'on maîtrise, je maîtrise pas trop cette technique là, puis c'est toujours une question de temps quoi (sourires) franchement on en revient toujours à ça

BU : et tu les prends où tes données contradictoires en fait sur

VM : là c'est des données, c'est variable, c'est dans les manuels, dans des articles que je lis. Mais à chaque fois j'essaie de leur montrer les deux versants.

BU : et tu le fais sur le modèle du développement durable ?

VM : ben modèle du développement durable, on en avait parlé justement furtivement, je. Quand on a fait ça, ben c'est surtout en term qu'on travaille spécifiquement là dessus, je leur ai parlé Rapport Brundtland tout ça, les conférences, Kyoto bon je leur ai fait un peu tout ça. Mais je leur ai dit que c'était un modèle enfin c'était un constat qui n'était pas partagé par tous. Par exemple sur la question du réchauffement climatique, je leur ai dit "bon y'a une majorité très nette de chercheurs qui, qui expliquent que c'est incontestable, qui donnent des chiffres, etc. mais que y'avait quand même une minorité qui contestait" et je leur ai donné justement cet argument de, d'aspect global qui était, que certains critiques étant donné que bon on a des climats qui sont régionaux et parler vachement global ça avait pour certains pas de sens. Mais je leur ai dit après moi j'en sais rien je veux dire et puis je vous donne juste les éléments du débat puis à vous de vous faire votre propre opinion quoi

BU : et à un moment tu dis, je sais plus où c'est, que tu poses, tu me poses la question en répondant à l'actualité médiatique et scientifique, tu, je pense, je suppose que c'était de l'humour mais l'histoire géo est-elle une science avec trois points d'interrogation

VM : oui c'est vrai, non mais c'est vrai

BU : tu considères que c'est pas une science ? Qu'est ce qui la différencie pour toi des sciences ?

VM : non mais je sais pas franchement la géo, je sais pas ce que c'est. Enfin je sais pas ce que c'est. Personne ne sait ce que c'est quoi. La preuve c'est que y'a plein de bouquins d'universitaires intitulés "qu'est-ce que la géographie ?" quoi donc les géographes ils sont toujours en train de se poser la question de ce qu'est la géographie parce que c'est, c'est quelque chose qui est

en interaction avec plein d'autres disciplines. Donc après c'est pour ça "qu'est ce que la géo" est-ce que c'est une science enfin je sais pas. C'est une

BU : pourtant c'est structuré d'un point de vue académique avec de la recherche en géographie

VM : oui bien sur. Mais c'est, c'est, c'est un peu bâtard comme, comme, comme discipline. Parce que je sais pas moi, ça touche à l'éco, y'a de la géographie économique, alors ça se voit dans nos programmes quoi. Par exemple en terminale on fait la mondialisation, justement toute la première partie qu'est ce que la mondialisation en SES, ils le font, ils le font et bien plus développé donc nous ça fait vraiment sous-SES quoi par exemple. Donc ça touche à l'éco, ça touche à la, ça touche évidemment aux SVT aussi même si de moins en moins parce que la géographie qu'on enseigne c'est de moins en moins une géographie dite physique, quasiment plus c'est que de la géographie économique quoi. Bon ce qui est un peu pénible, moi je trouve

BU : votre territoire il est où alors en géographie ?

VM : ben le territoire il est, le territoire il est pas, pas clairement défini quoi

BU : c'est à dire que tu, en fait tes contenus empiètent sur plusieurs disciplines c'est ça ?

VM : oui et sans avoir quelque chose de propre quoi.

BU : alors qu'il pourrait y avoir quelque chose de propre ? Ou c'est la discipline qui veut ça ?

VM : non mais c'est la discipline, c'est la discipline qui veut ça, c'est la discipline qui veut ça.

BU : donc vous êtes en plein dans l'interdisciplinarité vous ?

VM : oui, oui oui oui mais en même temps, c'est étrange enfin moi je me fais cette réflexion là, c'est que les élèves n'aiment pas du tout la géo enseignée dans le secondaire quoi. Je pense que y'a une première idée alors y'a une première explication peut être c'est que y'a 90% des profs d'histoire géo qui sont des historiens bon ça peut être une première explication, je sais pas. Et deuxième explication, c'est que c'est une géographie qui est qui est quasiment purement descriptive quoi voilà bon y'a des, des grandes puissances, y'a les Etats Unis, alors y'a les puissances industrielles franchement c'est la géographie c'est essayé de comprendre oui les interactions entre l'homme et la nature on le fait aussi je trouve beaucoup, y'a un peu en seconde où on fait quand on fait justement les, ben "nourrir les hommes" alors on peut évoquer ces phénomènes là y'a aussi le problème de l'eau qu'on traite donc là voilà ça fait appel, les risques naturelles, là je trouve qu'on est plus, enfin c'est peut être plus attrayant aussi pour les élèves plutôt que de dire "alors la puissance des Etats Unis, la puissance japonaise la puissance de l'Union européenne", en géo, on fait quoi l'Union européenne, quelles institutions et tout. Pour eux c'est, quel est le rapport avec, enfin,

BU : c'est trop déconnecté

VM : oui, comment dire ? Quel est le rapport avec le, avec le, le oui le milieu quoi. C'est vraiment déconnecté.

BU : c'est pas assez lié avec les problèmes de société ou ?

VM : ben oui aussi aussi je pense oui.

BU : mais sauf sur certains thèmes

VM : oui sauf sur certains thèmes oui la géographie, c'est essayer de comprendre pourquoi l'homme s'installe ici, pourquoi il installe telle activité là enfin c'est ça qui est, c'est ça qui est intéressant. Et c'est ce qui est un peu fait mais pas trop. Je trouve. Donc bon moi j'essaie de faire passer ces idées là mais

BU : mais le programme ne, n'est pas toujours dans ces

VM : franchement par exemple le programme de première il est mortellement pénible quoi. Oh la la qu'est ce que l'Europe ? Après on parle des ensembles géopolitiques en Europe, alors c'est en soi, ça peut être intéressant les ensembles géopolitiques mais l'union européenne après la géographie de l'Allemagne, de l'Italie, c'est des trucs qui sont quand même, c'est pas très, pour avoir une prise sur ça avec les élèves c'est quand même

BU : et si on y rentrait par le problème du climat par exemple et des tensions que ça peut susciter avec, entre les différentes puissances politiques pour l'accès aux ressources tu penses que ça passerait mieux ?

VM : oui (hésitation)

BU : c'est un exemple

VM : oui mais alors comment, où l'intégrer ? Par le biais du climat ? Si là où on pourrait éventuellement l'intégrer ce serait en seconde. Mais ça, ça je le traite mais en en trois minutes mais du coup maintenant il faudrait que je le traite en plus c'est par exemple quand on fait le première chapitre introductif six virgule cinq milliards d'hommes etc., et donc on place les grands, les grandes répartitions de population, on explique aussi les inégalités nord sud, et après on parle des états, la multiplication des états, en même temps l'idée de disparition des frontières et l'idée justement que ces frontières aussi elles ont aucune validité quand on raisonne justement sur des questions d'environnement. Donc moi enfin souvent je leur évoque Tchernobyl voilà, le nuage s'est arrêté pile à l'aplomb de la frontière (sourires) enfin pour montrer que la frontière pour les questions d'environnement, elle a aucune validité donc là mais je l'évoque peut être trop rapidement donc là je sais pas ça peut être une entrée. Si ça ce problème aussi je l'évoque quand on fait les problèmes de l'eau les ressources, la gestion des bassins, bassins hydrographiques, les nappes phréatiques forcément y'a des, ça suscite des conflits interétatiques, ça peut susciter des conflits interétatiques

BU : et pour l'accès au pétrole ?

VM : et l'accès au pétrole ? L'accès au pétrole, ça je le traite pas

BU : vous le faites pas. Au charbon, au gaz naturel ?

VM : ça ça c'est vrai que ces problèmes énergétiques, oui pour l'instant

BU : c'est pas trop dans votre programme

VM : oui mais. Si le pétrole, qu'est ce que, je l'évoque quand? Je l'évoque comme élément aussi explicatif de toutes les tensions qui peuvent exister au proche et moyen orient quoi. Voilà.

BU : mais pas dans une démarche perspective, dans trente ans quarante cinq ans, y'en aura plus, vous ?

VM : non. Si ça je l'évoque juste furtivement quand on fait en terminale la question du développement durable et les ressources, pétrole pas pétrole, voilà mais. Franchement c'est furtif quoi.

BU : je voudrais revenir à un endroit dans ton questionnaire où on aborde la question des relations avec les médias et les interférences éventuelles, tu dis "nous les enseignants, on peut donner aux élèves les moyens d'une lecture critique des informations exposées". Mais comment tu procèdes pour, si tu l'as fait ou si tu voulais le faire

VM : mais, enfin, c'est, le, déjà je pense que la première des choses c'est savoir, (sourires) c'est savoir lire, écrire et comprendre, ce qui est pas gagné. (30min) Donc à mon avis, le premier enjeu de l'école, il est là quoi et je pense ce qui leur manque déjà la première chose qui leur manque c'est ça. C'est un problème de, mais c'est fou quoi, de compréhension de ce qu'ils lisent ou de ce qu'ils entendent. Donc je pense que pour beaucoup, déjà ils ont des informations qui leur viennent mais je suis persuadé qu'ils comprennent pas ce qu'ils, ils comprennent pas ce qu'ils lisent ou ce qu'ils regardent.

BU : de la télévision tu veux dire ?

VM : de la télé ou ce qu'ils peuvent lire aussi sur Internet ou s'ils ont l'occasion de lire un journal, ils comprennent pas quoi, ils comprennent pas, donc y'a déjà ce premier point

BU : c'est un problème, le problème d'alphabétisation ?

VM : ah oui oui oui, complètement, c'est c'est dramatique. Manque de vocabulaire aussi c'est terrible quoi. Et puis mais ça je le fais pas parce que toujours contrainte horaire mais c'est toujours la même chose mais c'est vrai que c'est pour ça quand j'ai lu dans le site là, l'éducation aux médias moi je pense c'est intéressant mais il faudrait justement par exemple sur cette question du réchauffement, il faudrait pouvoir prendre des reportages à la télé par exemple et montrer que c'est à chaque fois un procès à charge. Enfin je trouve quand quand on voit des reportages, qu'est ce qu'on, on entend toujours les mêmes, en

fait on entend toujours les mêmes personnes dans, qui sont dans un même camp quoi idéologique. Enfin on va, voilà. Et et justement ça c'est c'est quand même, leur montrer que on interwiev toujours les mêmes qui qui pensent toujours la même chose et bien, bien forcément ça formate la pensée de celui qui qui qui regarde ce qui aurait été intéressant, c'est justement ce qu'il faudrait leur dire c'est ben voilà ce qui aurait été bien c'est éventuellement de chercher des personnes qui pensent autre chose, autrement, pour confronter des points de vue y'a en fait y'a quasiment jamais débat quand on regarde

BU : toi tu serais plus dans une démarche de, de décryptage de l'information et d'essayer de, de voir les différents points de vue et de les exposer ?

VM : oui

BU : et tu leur donnes le même poids à chaque point de vue ? Comment tu gères ça ?

VM : oui après le problème oui c'est compliqué il faudrait parce qu'il faut pas que, il faut que l'opinion du, de, de Tartan pion qui représente rien est le même poids que l'opinion évidemment c'est ça qui est difficile mais, mais déjà de leur montrer que, que dans un reportage si on traite un thème qui est quand même un thème important et un thème qui, qui sur le fond n'est pas n'est pas certifié à cent pour cent, quand on montre que quand on fait un reportage avec que des personnes qui disent uniquement la même chose ben c'est c'est enfin pour moi c'est pas un vrai travail, c'est pas un bon travail de journaliste quoi. Enfin je sais pas, je sais pas ce que t'en penses ?

BU : alors moi ce que je peux te dire, c'est que je lis par exemple que y'a certains, certains courants de pensée qui disent pour la question du changement climatique, que il faut passer au delà des controverses, pour le grand public, ne pas leur montrer les controverses, parce qu'il faut agir

VM : oui, oui ça, non mais ça, ça peut se défendre aussi

BU : mais je sais pas qu'elle est ta position là dessus, est ce que on fait silence des controverses, on affiche une unanimité sur le, la question des effets de l'homme sur le climat, pour ne pas perdre de temps sur l'action et à ce moment là quelle place pour l'école ?

VM : bon c'est vrai que j'avais pas pensé à cet argument. Moi je trouve qu'il se défend, il se défend mais, mais l'école (sourires), mais l'école est-ce qu'elle est pas là pour montrer la complexité des choses quoi, c'est ça ça se défend mais ça me gêne un peu quand même. Enfin ça me gêne un peu en tant que personne qui a devant lui des élèves. Après, après le politique, il a sûrement ces raisons quoi mais oui

BU : et toi tu serais plus pour éduquer à la complexité des choses, montrer

VM : parce que je sais pas, on parle toujours des, je sais pas, y'a des choses qui me viennent là, on parle des pièges à carbone, etc., les forêts, sachant que là aussi, c'est quand même assez ambiguë non ? Enfin je sais pas

BU : oui enfin ce que je lis

VM : cette idée que c'est dans un premier temps oui les arbres absorbent, etc. Mais après ils en rejettent plus qu'ils n'en absorbent, quand ils sont trop vieux, qu'ils se décomposent, etc., donc oui c'est assez

BU : oui y'a le problème du politique, parce que finalement, il faut prendre une décision sur des bases scientifiques qui sont pas

VM : ben qui sont pas certaines

BU : stabilisées

VM : qui sont certaines oui. par exemple oui puis l'histoire du, des gaz à effet de serre, on parle toujours du CO2 mais c'est pas, il me semble pas que ce soit celui là qui soit le plus, qui a, qui est l'effet le plus fort si ?

BU : oui on parle du méthane,

VM : oui du méthane mais dans les médias, le méthane, on en parle beaucoup ? Il me semble pas.

BU : j'en ai pas l'impression non plus

VM : c'est pour ça, j'ai quand même l'impression que c'est quand même, c'est très, c'est très simpliste, c'est une présentation vraiment simpliste des choses moi ça me gêne un peu quoi

BU : oui. Alors y'a aussi certaines écoles de pensée qui disent "oui mais le, le, le message pour qu'il soit compris il doit être simplifié"

VM : oui c'est ce que disait, c'est ce que disait Hitler (sourires)

BU : oui, c'est des théories que tu penses

VM : (sourires) non non mais enfin je, je taquine en disant ça mais c'est vrai quand on s'adresse à la masse, il faut des, il faut des slogans des choses simplistes quoi, faut pas rentrer dans le détail pour que ça soit ancré dans la tête des gens, oui

BU : ça relève de cette théorie là tu penses, la théorie des médias,

VM : je sais pas, moi en fait sur cette question, quand je, je pense à cette question là, y'a un côté, je trouve que y'a un côté, c'est ce que j'avais, j'avais pris des notes sur le, sur le site. Et tu nous avais demandé de lire la page je sais plus objectifs disciplinaires ou je sais plus

BU : enjeux disciplinaires ?

VM : enjeux disciplinaires. Qu'est ce que j'avais mis ? oui donc "l'éducation à l'environnement et au développement durable à l'école" alors "l'importance de mettre" oui "conséquence sur leurs actes, il faut, il faut en parler aux élèves pour que chaque élève finalement est conscience des conséquences de ces actes sur l'environnement" mais moi, ce qui me, ce que j'avais noté, là encore, il faudrait pouvoir mesurer aussi le poids de l'individu par rapport à des choses qui le dépasse c'est une manière, enfin je trouve c'est une sorte de, on essaie de culpabiliser un peu mais après j'ai pas de, j'ai pas de point de vue, si c'est bien ou mal mais. Justement il faudrait peut être mettre en rapport mettre en balance l'importance de chaque individu avec des choses qui sont plus importantes, je sais pas par exemple l'industrie ou des décisions politiques quoi. Je sais pas, un individu il faudrait savoir ce qu'il, ce qu'il produit comme, comme par exemple si on parle de gaz à effet de serre dans sa propre consommation et mettre en rapport avec, je sais pas, le transport aérien, un avion qui fait, un avion qui fait une liaison Paris Paris je dis n'importe quoi Los Angeles ben voilà

BU : oui comportement individuel et collectif ?

VM : donc là j'avais l'impression que c'était surtout, ça laissait penser que chaque individu pouvait si il faisait sa petite part, changer radicalement les choses mais j'en sais rien moi. Est-ce que, enfin je sais pas

BU : point de controverse. Ton collègue de, de Grenoble, m'a dit exactement la même chose hier. Pour lui, y'a controverse là dessus, il faut, ça mérite d'être discuté

VM : après je vais dire ça sera jamais mal si on, si chacun, si chacun fait, fait plus moi je suis le premier à m'énerver quand je vois des, enfin c'est pas, c'est pas sur le climat mais, forcément, mais je suis le premier à m'énerver quand je vois des gens qui font pas leur tri quoi, voilà je trouve que c'est un truc basique, si chacun s'y met, c'est toujours mieux mais après pour le climat est ce que, est-ce que si nous on change notre comportement, est ce que ça va vraiment, fondamentalement, améliorer les choses ? J'en sais rien en fait

BU : et tu penses que sur les élèves tu peux avoir une influence là dessus ?

VM : oui je pense oui mais je, je pense qu'on est quand même, oui je pense que je pense qu'on peut leur faire passer des messages oui effectivement

BU : et ça aura de l'effet au delà de la sensibilisation, ça se traduira en actes ?

VM : je pense oui

BU : tu as des exemples où tu as pu percevoir ce genre de, d'impact ?

VM : non j'ai pas j'ai pas vraiment d'exemples parce que oui il faudrait faire le suivi mais faudrait faire une sorte de (sourires) oui faudrait faudrait mener une action et puis après faire un bilan donc ça j'ai jamais, j'ai jamais mis en place mais je pense qu'on a quand même, enfin la parole du prof, malgré ce qu'on peut dire, elle est quand même écoutée, elle est quand même, elle peut influencer je pense mais là encore il faudrait mettre en place une structure pour faire le bilan

BU : oui mais ça veut dire aussi que tu, sur des questions sensibles, tu peux prendre, tu prends une position toi ou est-ce que tu te montres toi comme individu neutre ?

VM : moi j'ai tendance, enfin j'ai, j'ai du mal à être militant devant, enfin enfin j'ai, j'ai, je veux pas être militant en classe quoi

BU : et eux ils te sollicitent pour que tu le soies

VM : oui ils aiment, ils aiment avoir des profs qui qui disent, qui qui, qui expriment leurs opinions que ce soit leur opinions politiques ou mais moi je m'y refuse quoi. Enfin je sais pas je trouve que c'est trop facile après justement je, quand je dis que la parole du prof elle est entendu, après c'est trop facile de manipuler, je sais pas si on peut dire ça mais mais quand même quoi

BU : tu as un rôle plutôt

VM : c'est pour ça sur ce, oui, c'est pour ça sur cette question de l'environnement, je j'ai pas envi de, j'ai pas envi de balancer tel quel le message officiel. Alors je sais si du coup je suis peut être pas un bon fonctionnaire mais parce que si c'est inscrit dans les textes il faut, il faudrait que je le fasse en bon petit soldat mais ça me gêne tant tant qu'y a pas quelque chose de, oui, d'un peu, d'un peu sur quoi

BU : ou au moins le mettre en discussion ?

VM : ou au moins voilà poser les termes du débat en disant de toute façon si chacun fait, si chacun fait dans son coin ça sera forcément mieux, mais après est-ce que est-ce que ça joue pas à la marge par rapport à des choses qui sont complètement hors contrôle de l'individu je sais pas une usine une usine qui implante je sais pas j'en sais rien, de tel ou tel nature, par an, ce qu'elle va rejeter, ça équivaut à combien quoi alors parce que si on culpabilise l'individu est ce qu'on fait pas la même chose pour l'industrie enfin voilà quoi. Il faut mettre en balance les

BU : il faut plusieurs échelles d'évaluation ?

VM : oui voilà.

BU : d'accord. Alors à un moment tu dis, je te demandais si dans tes enseignements, tu tu fais appel à des, à des médias et comment tu, tu utilises, tu dis "forcément pour m'appuyer sur les représentations soit les confirmer ou les amender ou les infirmer" et ça peut être le point de départ d'une réflexion donc par l'intermédiaire de, en fin tu penses que les représentations des élèves, elles sont héritées des du discours médiatique ?

VM : oui

BU : et sur quel, tu as des exemples ?

VM : ben là sur cette question, ben on parle du climat, cent pour cent des élèves, c'est réchauffement réchauffement réchauffement quoi par exemple

BU : et ça ça vient du discours

VM : enfin je pense, là, là ils sont vraiment, ça ils connaissent. Comme quoi y'a un travail de fait et sur ce point là, c'est quand même quelque chose qui est, qui est passée dans la, dans toutes les franges de la population. Parce que ça c'est quelque chose que j'entends tout le temps maintenant pas simplement ici mais mais mais mais de partout quoi.

BU : donc ça donne quand même, le discours donne une représentation sociale sur cette chose là

VM : ah oui oui.

BU : et donc tu la, tu la fais ressortir et tu l'utilises ensuite en classe ?

VM : ben c'est difficile

BU : peut être pas sur cette question là mais, tu interrogues les représentations avant de, avant ou après ton cours ou pendant ?

VM : oui oui j'essaie mais oui oui bien sur mais après là parce que là j'ai du mal à avoir des exemples qui me viennent

BU : non non mais sans forcément d'exemples. Ca a un effet d'accroche ?

VM : après oui c'est un effet, c'est un effet, c'est exactement ça. C'est un effet d'accroche quoi mais oui là je suis un peu sec sur les exemples mais oui on essaie toujours de s'appuyer sur, oui sur des pré requis qui sont, qui viennent d'ici ou là puis après à partir de là oui comme je l'ai dit soit on confirme et on donne du contenu, solide, enfin soit on peut modifier des choses quoi

BU : et tu utilises la télévision ou les vidéos ?

VM : là encore de moins en moins mais c'est grave enfin c'est grave.

BU : tu le faisais avant ?

VM : oui plus. Là qu'est ce que j'utilise, j'utilise on a des petites vidéos à usage pédagogique que j'utilise

BU : c'est quoi c'est du document du CNDP ?

VM : oui par exemple oui, oui oui ou alors oui des trucs oui du CRDP ou CNDP mais avant je le rappelle que je sais pas je en histoire par exemple je j'enregistrais, ça se fait pas normalement (sourires) j'enregistrais des émissions je sais pas la guerre en couleur ou des choses comme ça, je leur montrais extraits puis on commentait

BU : c'est sur quelle chaîne ?

VM : ça c'était passé sur France 3, je crois que c'était, c'était super bien fait justement pour la seconde guerre puis y'a la libération de la France en couleur donc ça donne c'est marrant, on dévie du sujet mais justement un évènement qui présentait en noir et blanc paraît complètement lointain, hors de, hors, oui je sais pas, hors de leur préoccupation d'une certaine manière, en couleur, ben ça donne tout de suite une proximité, c'est fou alors que les images c'est la même période, quarante quatre.

BU : ça rapproche

VM : oui ça rapproche parce que justement ils ont les élèves, bon je développe sur ce point là parce que, y'a un collègue qui est spécialiste du cinéma ici qui fait, qui est spécialiste de l'histoire en rapport avec le cinéma, du cinéma et de l'histoire Lionel Lacour, donc il travaille à l'Institut Lumière. Et moi j'emmène régulièrement mes élèves voir ces séances parce que je trouve c'est super intéressant et y'a souvent des réflexions d'élèves à la fin quand les films, les extraits de films sont en couleur, ben ils sont accrochés, les films en noir et blanc, ça les dépasse quoi, ils sont oui ça leur parle pas du tout.

BU : c'est quoi, c'est un effet de mode tu penses ou c'est ?

VM : je pense qu'ils sont plus du tout, ils sont pas du tout habitués et du coup, film en noir et blanc égal vieux truc inintéressant en fait

BU : c'est la culture médiatique en fait qui est pas

VM : oui. Bon ça dévie de

BU : non non c'est, non non ça dévie pas, au contraire, ça m'intéresse parce que c'est une pratique que tu constates ou que d'autres ont constaté avec toi. Et alors quand tu utilisais ces émissions de France 3 tu enregistrais tout et tu découpais, comment tu procédais ?

VM : ben moi quand je, quand je, quand je projettes des vidéos, y'a toujours une fiche avec des questions en fait.

BU : d'accord.

VM : donc c'est pas, ils sont pas passifs à regarder pendant trois heures. Souvent c'est des, c'est des extraits qui sont assez courts et sur sur telle partie, voilà ils ont un petit questionnaire, quatre, cinq questions ou je sais pas

BU : et toi tu intervies pas comment pendant la séquence ?

VM : moi j'intervies pas, j'intervies pas. Je leur, ils prennent des notes pendant la séance, pendant la projection après je leur laisse quelques minutes pour compléter et après on fait une reprise, je sais pas, c'est c'est bateau quoi mais

BU : et c'est évalué ensuite ? Tu, tu l'intègres dans les devoirs surveillés ?

VM : ben ça, ça ça fait partie de leur, de toute façon les réponses, les réponses ça s'intègre dans une partie ou sous partie du cours donc leur réponses finalement c'est c'est ce qu'ils ont à connaître quoi, c'est leur cours. Donc après évidemment que ça, tout ça ça doit être utilisé, enfin ça doit être révisé et ça peut être soumis à questions

BU : mais est-ce que des fois tu, tu montres des extraits d'émissions justement qui posent des débats donc la réponse est pas une partie du cours mais

VM : je le fais pas ça mais il faudrait il faudrait. Je sais qu'on a, qu'on a acheté des DVD sur le, les Dessous des cartes, je sais pas si tu connais, elle est bien faite donc

BU : y'en a une sur le climat d'ailleurs

VM : oui ben je sais pas. Parce que là y'en a une sur l'eau je sais que ben on l'a acheté l'année dernière, donc je l'avais vite visionné, je l'ai pas utilisé, mais cette année je vais essayé de le faire

BU : si tu, si ça t'intéresse regardes celle sur le, sur le climat

VM : ah oui peut être qu'elle est là

BU : on regardera tout à l'heure si tu veux.

VM : ben oui ça peut être intéressant parce que eux justement je trouve qu'ils ont un point de vue quand même c'est bien foutu leur truc quand même

BU : qu'est ce qu'il y a de, que tu apprécies bien ? L'ouverture ?

VM : oui ben déjà, déjà que ce soit des cartes donc visuellement ils arrivent à replacer les choses et puis je trouve que c'est une construction qui est qui est assez lente donc y'a le, je sais plus comment il s'appelle le présentateur, il est non mais c'est par couches successives quoi. je trouve ça arrive lentement et ils développent vraiment leur arguments lentement avec des cartes successives pour arriver à une conclusion, je trouve, enfin je sais pas, je trouve que c'est une démonstration, tu vois, c'est une construction qui est qui est à chaque fois pertinente quoi.

BU : et c'est une émission qui est regardé par les élèves tu penses ?

VM : non

BU : donc ça fait partie de la culture des enseignants ?

VM : oui plutôt oui je pense oui

BU : et t'as d'autres d'autres émissions comme ça qui, que tu utilises ou que tu regardes dans ta discipline ?

VM : non. Je sais que sur Arte y'a toujours des émissions d'histoire le mercredi mais franchement en fait je regardes assez peu la télé donc

BU : et la radio ?

VM : la radio (sourires) j'écoutes les retransmissions du match de foot (rires)

BU : donc là tu te retrouves avec les élèves là dessus ?

VM : oui oui ben oui forcément (sourires)

BU : eux ils écoutent quoi comme radio plutôt ?

VM : non ils écoutent surtout des radios de musique, des radios musicales.

BU : donc là dessus vous êtes pas sur, y'a pas des points de rencontre avec les élèves ?

VM : sur ce qu'on ?

BU : sur la culture médiatique ?

VM : des émissions de télé voilà, des émissions de télé,

BU : ou des films tu disais

VM : ou des films mais le problème c'est que enfin le problème moi c'est vrai c'est fou depuis que j'ai un gamin enfin maintenant j'en ai deux mais le cinéma

BU : oui ça demande du temps

VM : oui oui donc moi je suis un peu largué sur la, sur les films qui sortent je suis, j'y vais plus quoi. Donc c'est vrai c'est ça quand tu parlais de références médiatiques, ben sur certains points des élèves me disaient "ah oui ce film en parle" mais moi je les ai pas vu donc je fais un peu mal enfin j'en ai entendu parlé mais je. je sais pas y'avait le film en histoire y'avait le film de, de Spielberg là, le dernier, c'est sur la traque des, des terroristes après les attentats, Munich là t'as pas entendu parlé, tu sais les attentats, les palestiniens qui ont tué je sais plus combien douze ou, douze athlètes israéliens donc moi je l'ai évoqué quand on fait le conflit, septembre noir tout ça je leur ai évoqué et puis elle me dit "ah oui c'est le film de Spielberg" donc moi je dis "oui ben c'est exactement là dessus" mais bon je l'avais pas vu donc c'est un peu con. Comme pareil sur le génocide là celle qui me dit Hôtel Rwanda je crois, je parle de ça, j'en avais entendu parlé mais je l'avais pas vu donc ça, ça aurait pu être un moment d'échange et puis c'est un peu couillon quoi. Mais comme quoi ils, les films ça peut quand même être une source aussi de connaissances mais bon en particulier historique

BU : d'accord. Peut être dernier point, on a quasiment fait le tour de toutes les questions. Sur les pratiques pluridisciplinaires qu'on peut avoir dans l'établissement toi tu en as un peu avec Philippe tu m'as dit ?

VM : non pas avec, avec Gisèle essentiellement

BU : avec Gisèle. Pas avec les sciences, ça vient de la discipline, les sciences expérimentales ou des individus ? Ou les deux ?

VM : non ben. C'est vrai que

BU : les programmes peut être ?

VM : oui c'est vrai que y'a plutôt une convergence de toute façon sur les disciplines entre SES et histoire géo donc d'un point de vue géographique sur l'établissement, c'est con, mais c'est vrai qu'on se voit plus parce que on enseigne dans les mêmes salles quasiment

BU: les sciences humaines et sociales sont dans les mêmes secteurs ?

VM : en fait le lycée de ce point de vue là, il est très mal fait pour la rencontre. Il est, d'un point de vue, là on va faire appel à la géographie, y'a des bâtiments qui sont séparés, nous on a notre truc d'histoire géo ici, donc finalement en salle des profs, on y va quasiment jamais parce que quand on a à l'intercours, on reste là. Les profs de sciences, de physique, ils sont dans les autres bâtiments là bas vers les ateliers aussi, ils ont leur propre truc donc ils restent un peu entre eux donc y'a pas y'a pas vraiment de contacts donc déjà là ça facilite pas après effectivement y'a la question des programmes. Même si. Je sais pas moi je vois par exemple en terminale les SES font plus de physique donc quand on quand on avait fait le, quand y'a eu la, la femme de EDF qui était venu là Junium pour faire sa sa présentation, elle évoquait des phénomènes, elle s'appuyait les différentes sources d'énergie, comment ça fonctionnait sur des, sur des choses physiques ou chimie, elle parlait de fission, de fusion elle expliquait comment fonctionnait un, une centrale thermique, etc. Bon les élèves de SES ils étaient comme ça, parce que, ils ont une culture, enfin ils ont des connaissances en physique chimie qui sont, qui sont vraiment très très faibles quoi

BU : qui est ce qui lui avait demandé de venir ? C'était une dame de l'ADEME ?

VM : non non c'était EDF Junium. C'était en fait Gisèle Bécue qui avait je sais pas qui avait récupéré ce dépliant, ce dépliant je sais pas trop comment je me souviens plus trop, qui les avait appelé

BU : et tu étais intervenu aussi ?

VM : en fait moi oui j'avais fait le, ils avaient donné un petit questionnaire de préparation, moi je l'avais un peu repris, j'avais, j'avais enlevé des trucs je leur avais demandé la semaine avant de faire des recherches sur justement les types de ressources, renouvelables, pas renouvelables, sur quantité importante, pas importante etc., productrice de déchets ou pas et donc ils avaient rempli ça, enfin c'est moi qui leur avait donné et puis j'étais allé à la conférence aussi avec eux mais

BU : et tu l'avais montré ton questionnaire au conférencier avant ou ?

VM : ben c'était, en fait c'était quasiment le même alors avec des éléments en moins donc c'était, je m'étais appuyé sur ce qu'ils avaient fait donc c'était. Mais moi ça m'avait laissé un peu sur ma fin ce truc là

BU : pourquoi ?

VM : (hésitation)

BU : y'avait pas eu d'échanges avec la salle ?

VM : pas trop. Quelques, c'était assez technique, comme je te dis, c'était assez technique c'était assez bon alors comment le nucléaire, comme ça fonctionne, le thermique, comment ça fonctionne, y'avait quelques petites idées sur justement l'épuisement des ressources fossiles et du coup fallait trouver autre chose mais

BU : y'avait pas de discussions de société ?

VM : oui à l'époque ça allait, c'est pas allé bien loin quoi

BU : et y'avait des, des professeurs de sciences dans, qui ont assisté à cette conférence ?

VM : non c'était juste Gisèle Bécue et moi.

BU : donc c'est vous qui avait monté ça

VM : oui

BU : c'était un projet dans le cadre des cours ou ?

VM : ben c'était lié, ben c'était en partie lié au cours parce que ce thème du développement durable il est en SES et en géo, on faisait ça à ce moment là puis vu qu'on, on était dans ce truc là, on s'est dit qu'il fallait, qu'il

fallait insister là dessus mais bon on en a eu une exploitation assez modeste, franchement

BU : il aurait fallu faire quoi pour avoir un petit plus de matériel pour vous ?

VM : ben déjà je pense en fait il aurait fallu voir avant la conférence voir ce que c'était quoi. Parce que là on c'était marqué énergie et développement durable donc ça collait pile poil dans notre sujet normalement. Mais c'était pas bon je sais pas, c'était un peu trop, trop technique quoi pour des élèves de, de SES

BU : et vous en aviez parlé au prof de sciences expérimentales ?

VM : mais ils ont plus

BU : ils font plus, c'est pas dans leur

VM : ils font plus du tout en term. Donc forcément

BU : et ça avait été organisé dans l'établissement

VM : oui oui ils étaient venu là mais

BU : et t'as d'autres exemples comme ça de, de pratiques pluridisciplinaires ?

VM : ben y'a les, forcément tout le monde dit ça je pense, y'a les TPE

BU : ah oui

VM : les TPE, donc là c'est en première maintenant, avant c'était en première et terminale, maintenant uniquement en première donc là c'est SES couplé avec histoire géo encore, donc c'est pas nous qui décidons, c'est comme ça c'est toujours comme ça

BU : pas de sciences expérimentales ?

VM : non, non, mais ça je pense que c'est des directives, je pense au rectorat, je pense c'est décidé. Donc voilà bon on choisit des thèmes enfin je sais pas je peux te montrer je sais pas si je l'ai là, zut, je l'ai pas

BU : on pourra en reparler la prochaine fois

VM : bon y'a des thèmes qui qui peuvent concerner un peu ce qu'on fait, donc sur l'environnement, sur les risques aussi, les risques, risques naturelles alors le tsunami a un succès fou chez les élèves ça c'est la folie

BU : comment ça se fait ?

VM : ça les a marqué

BU : pourtant c'est, c'est loin

VM : ben non ben c'est loin c'était en 2004 non, fin 2004 ou 2005 ?

BU : oui je pensais plutôt à loin dans l'espace, loin de leur préoccupation

VM : oui ben justement, ben médias, à mon avis, y'a eu, y'a un déferlement, (sourires) c'est le cas de le dire, médiatique bon qui est justifié parce que y'a eu combien deux cent mille morts ou je sais plus, enfin c'est monstrueux enfin qui est justifié, bon après ça peut être aussi, on peut en parler mais oui je pense que ça les a marqué, des images, des images qu'ils ont en tête gravées quand on voit les hôtels ravagés, y'a eu des images de, de familles où on voit qu'ils se tiennent comme ça et la vague emporte, enfin ils sont vraiment, c'est quelque chose qui les a frappé, vraiment vraiment quoi. Donc ils sont hyper intéressés de savoir comment ça fonctionne puis quelles ont été les conséquences

BU : là n'interviennent pas les sciences expérimentales sur le fonctionnement du tsunami par exemple ?

VM : non ben moi moi j'insiste là dessus parce que en géo physique, on fait ça aussi un peu donc. certains voulaient recréer alors justement je sais pas y'a un groupe qui travaille là dessus ils ont trouvé sur un site ou je sais pas quoi comment recréer un tsunami, je sais pas quoi donc faire une expérience alors je sais pas trop ce que ça peut donner je sais pas où ils en sont donc bon

BU : et sur la prévision par exemple des tsunamis

VM : ben sur la prévision, justement moi je les fais travaillé là dessus aussi c'est à dire est-ce qu'on a tenu compte de, est-ce qu'on a, est ce qu'on a tiré les enseignements de ça, donc sur la prévision il faut qu'ils recherchent, ils recherchent des choses là dessus

BU : ils vont voir leur prof de SVT ?

VM : oui je crois pas qu'ils y soient allés.

BU : parce que est-ce que les élèves se rendent compte qu'il y a des, qu'on peut faire des passerelles entre les disciplines si vous leur dites pas ? Ou si tu les invites pas à aller voir tel ou tel prof ?

VM : je pense pas je pense pas. C'est vrai que sur ce coup là, j'ai été un peu nul effectivement? Oui j'ai été un peu nul là dessus.

BU : c'est à dire ?

VM : Ben c'est vrai que j'aurais le, quand, j'aurais du avoir la même réaction que toi là, c'est à dire pour cette histoire de prévision ou alors de retrait j'aurais du les envoyer vers leur prof de SVT effectivement.

BU : et eux ont pas ?

VM : et ils ont pas non.

BU : pourquoi ils se retournent pas vers lui ? Tu sais pas ?

VM : non je sais pas, ben il faudrait que je leur demande. (01:01:20) ben du coup ça doit être fait, ils doivent rendre, mi janvier mais il faudrait que je leur demande effectivement si ça peut t'intéresser, peut être

BU : donc eux ne perçoivent pas, les élèves, qu'on peut

VM : parce que nous en fait, ils trouvent artificiel le TPE. La condition indispensable de, pour qu'on puisse valider un sujet de tPE, c'est qu'il y ait, qu'il y ait bi-disciplinairité, faut qu'il y ait dans leur sujet à la fois une dimension ben là éco, socio, enfin bref ce qu'ils font en SES ou avec une dimension historique et ou géographique faut que les deux soient mêlées. Mais ils trouvent que c'est une contrainte oui un peu plaquée, artificielle quoi.

BU : pourtant tu disais que ces deux disciplines sont très proches

VM : et pourtant c'est proche oui mais mais ils ont du mal quand même alors certains le perçoivent bien mais d'autres présentent des sujets et puis on leur dit "mais où est la dimension historique ou géographique ? Ou est la dimension, où est la dimension socio enfin ou éco ou. oui c'est assez c'est assez, mais parce qu'ils sentent pas l'utilité, enfin on les habitue peut être pas aussi

BU : oui certains disent ils sortent d'un cours de SES

VM : oui oui

BU : ils rentrent dans un autre

VM : mais ce qui est frappant on le voit on le voit à des réflexions toutes bêtes, bon que j'ai pas entendu forcément très très souvent mais parfois quand on demande à des élèves de, je sais pas, d'écrire correctement (sourires) de rédiger, de pas faire de fautes, de "oui on est pas en français" (sourires) là c'est vraiment, c'est la caricature du truc mais. Donc voilà ils sont en français, ils s'appliquent, ils essaient de pas faire de fautes, ils construisent leur phrases, la grammaire tout ça ben après si on est en histoire ou en géo ou en SES, ou en je sais pas quoi, bon ben voilà on n'est plus en français quoi. Pour certains, ils voient pas. J'exagère c'est pas tous mais ça montre bien pour certains c'est cloisonné à mort quoi

BU : et ça existe des cours où deux enseignants interviennent ?

VM : non, ça, ça existe pas officiellement, ça peut, ça peut

BU : tu l'as fait toi déjà ? Où en même temps, devant des élèves y'a deux disciplines représentées par deux enseignants ?

VM : non

BU : ça pourrait se faire ça ou ?

VM : ben ça peut se faire tout possible, oui. Ce qu'il y a, en fait, je pense à, aux SES et à l'histoire géo on essaie de se partager un peu le travail On s'est un peu vu avec Gisèle Bécue parce qu'on a des premières et de terminales en commun donc ce qu'on fait c'est par exemple de dire ben voilà, là, dans notre programme par exemple de géo, on doit traiter ce thème là, on l'évoque rapidement ou pas parce que vous allez le voir en SES ou inversement. Donc voilà c'est plutôt comme ça qu'on fonctionne.

BU : en début d'année ?

VM : ben ça, ça on, on s'est, c'est sur certains points on s'est mis d'accord avec Gisèle dire "ben voilà ça je te le laisse parce que tu vas le développer" ou "ça moi je m'en occupe". Et après au fur et à mesure de l'année, aux élèves, on leur dit, on leur dit "ben voilà ça voir au chapitre SES ou voir inversement quoi. Alors c'est pas deux enseignants qui sont en même temps face aux élèves mais ils voient quand même bien les connections, ils voient bien qu'on est quand même

BU : vous les avez préparé alors, en amont ?

VM : voilà, qu'il y a des liens forts entre disciplines. Mais oui cette question de la, de l'interdisciplinarité, c'est assez étrange. Par exemple, en, en module de géo, je me rappelle que, que je fais des petites statistiques pour montrer les relations par exemple entre l'IDH et le taux de natalité pour montrer que la natalité peut être éventuellement, enfin y'a une corrélation entre les deux. Et donc ils ont des pays ils placent leur pays sur la, sur le graphique et après, ils doivent voir que y'a y'a un lien entre les deux. Alors moi je avec mes petits souvenirs de math, parce qu'en fait c'est des fonctions $y=ax + b$, en fait, ils voient que, et que, ben voilà

BU : c'est linéaire.

VM : c'est des fonctions affines, ça c'est linéaire quoi. Oh la la, quand je leur ai dit ça, "mais vous êtes, mais vous êtes pas prof de math". Enfin pour eux, ça semble hallucinant quoi. Et "mais on fait pas des maths quoi" enfin ils, c'est assez étrange quoi. Alors qu'au contraire, justement, ça doit être l'occasion de, de mettre dans un autre cours, de de montrer, de mettre en pratique ce qu'ils apprennent en math. Enfin je sais pas ça me semble intéressant

BU : donc ça devient même paradoxal, parce qu'ils refusent que

VM : c'est pas qu'ils refusent, c'est pas qu'ils refusent, enfin moi

BU : ça les choque ?

VM : oui ils sont, mais ils sont, oui ils sont

BU : ils sont choqués par le fait qu'une discipline empiète sur une autre ?

VM : oui, oui oui, je trouve.

BU : comment ça peut s'expliquer ça ?

VM : ben ils, chacun, chacun a son, son étiquette quoi en fait. On est cloisonné. Oui c'est ça on est cloisonné. alors qu'à l'école primaire, l'enseignant, l'enseignant qui propose à ses élèves toutes les disciplines à partir du collège, c'est un prof une discipline, un autre prof, une autre discipline et je pense que ça rentre dans la tête

BU : c'est la structuration

VM : autant je pense ça peut leur paraître bizarre quand ils passent de CM2 à sixième que un même prof ne puisse pas tout connaître du coup parce que ils avaient je pense dans l'idée que leur maître, leur maîtresse finalement faisait tout et après c'est l'inverse quoi (sourires). Enfin j'en sais rien je l'explique

BU : oui oui, c'est des hypothèses. Bon écoutes Vincent, peut être sur les partenaires, parce que je repensais à l'exemple que tu m'as citée Donc dans cet exemple là, y'a pas eu, y'a pas eu co-construction de l'intervention du partenaire, ensemble, avec vous ?

VM : en fait

BU : vous l'avez sollicité par l'intermédiaire

VM : en fait c'est un truc, c'est un truc un peu clé en main

BU : oui

VM : ils ont donné des documents préalables avec, bon il serait bien il serait, il serait bien de faire réfléchir vos élèves à tel truc pour qu'ils soient au courant et pour qu'ils puissent, pour qu'ils puissent y avoir un échange ce qu'on a fait et voilà ça c'est limité à ça.

BU : et si vous l'aviez fait ensemble, ça aurait changé

VM : ben je pense, je pense que si on avait pu la avoir avant, qu'elle nous dise "ben voilà, moi je vais traiter ça, comme ça, comme ci, comme ça", on aurait peut être pu adapter, oui on aurait pu adapter

BU : mais c'est vous qui vous seriez adapté à son discours ou vous lui auriez demandé d'adapter son discours à vos, à vos exigences pédagogiques

VM : ben ça aurait été plutôt dans le sens où elle elle aurait du s'adapter je pense. Enfin, après il faut voir intérêt de ce qu'elle propose. c'était pas inintéressant que les élèves aient aussi une petite, une petite idée de comment ça peut marcher une centrale thermique ou quoi, je nie pas du tout intérêt de ça mais peut être après, pas que ça. Insister sur des choses peut être plus, oui plus dans nos, nos préoccupations (interruption dans la salle d'histoire géo et bruit de fond intense sur les mouvements intercoures de changement de salle des élèves lycéens)

VM : y'avait rien d'un point de vue, d'un point de vue géographique, sur les enjeux énergétiques, y'avait rien aussi sur, sur la localisation des ressources, sur, sur les enjeux, ben oui c'est bien de vouloir passer d'une énergie à une autre mais après y'a des, ça peut, ça a des implications économiques. Donc voilà. Ça pouvait être gênant.

BU : bon. Ecoutes je pense qu'on a fait le tour de pas mal de points. Tu veux rajouter quelque chose ?

VM : hésitation

BU : je vois que tu avais pris des notes tu veux me parler un peu de ça ou ? (D'autres enseignants entre dans la salle commune et discutent entre eux)

VM : oui, je sais pas. Qu'est ce que j'avais mis.

BU : de toute façon, on se verra en groupe au mois de janvier

VM : d'accord.

BU : est ce que ce sont des questions qui peuvent se discuter dans le groupe où tu veux m'en parler

VM : oui oui. Par contre, je voulais savoir est ce que ce serait intéressant [...] Leroux des fiches de lecture pour les sites ou sur les bouquins. Par contre

BU : oui, sur, en fait, si tu pouvais, tu me dis ce que tu en penses, je te donne une idée, bien sur si c'est pas possible ou c'est pas assez suffisant mais est-ce que sur la controverse, quoi, dire sur quoi elle se fonde et le poids de ce modèle dans le

VM : oui ça, je sais pas si, c'est peut être difficilement [...] donc

BU : le modèle Leroux en fait. Le modèle climatique de Leroux, c'est ça le problème si j'ai bien compris

VM : oui, oui oui.

BU : c'est qu'il n'a pas le même modèle de, pour expliquer le fonctionnement de la machine climatique que le groupe d'experts des climats. C'est ça, si j'ai bien compris ou pas ?

VM : oui c'est en partie ça oui.

BU : y'a des, voilà si y'a d'autres choses

VM : c'est en partie ça puis il conteste aussi la manière de récolter les, les données, les statistiques

BU : d'accord donc y'a pour lui la controverse, elle est sur l'acquisition des données

VM : oui de toute façon, lui, lui il explique le fonctionnement climatique comme [...] mais bon à la rigueur c'est pas la dessus que ça porte, c'est surtout sur l'acquisition des données notamment et lui il a, il met en doute aussi le, il met en doute clairement l'objectivité des experts qui qui font partie de ce groupe en disant que de toute manière ils sont à la solde de [...]

BU : bon donc y'a sur les méthodes scientifiques, la controverse apparemment

VM : oui

BU : aussi bien l'acquisition que le modèle et puis y'a aussi tu dis sur les, les réseaux d'acteurs

VM : oui oui si c'est sur

BU : les lobbies, les enjeux

VM : lui il est à fond là dessus aussi oui.

BU : d'accord et ben écoutes si tu peux nous éclairer la dessus

VM : ben d'ailleurs, je sais pas si t'as vu dans dans les petits articles que j'avais

BU : je les ai pas tous ouverts

VM : t'as pas vu. Parce que sur controverse Leroux, je t'avais mis un petit truc, controverse Leroux, j'avais mis deux trois articles justement où il évoque ça.

BU : bon tu peux nous travailler ce thème là

VM : oui oui bien sur

BU : et après on reviendra à l'histoire du risque climatique mais ça c'est ça m'apporte parce que dans l'équipe tu es le seul à l'avoir signalé, ça avait déjà été signalé auparavant mais ton signalement me paraît intéressant d'autant plus que tu as fréquenté le, le personnage un peu donc

VM : oui mais vraiment

BU : tu es capable de mesurer

VM : et est ce qu'il serait, je sais pas est ce qu'il serait intéressant de, de le rencontrer, de le

VM : qu'est ce que tu en penses toi ?

VM : je sais pas, je sais pas où est-ce que ça peut, dans quoi ça peut s'intégrer mais avoir sur le site d'abord les

BU : est ce qu'on peut organiser une conférence avec des élèves et lui, est ce que ça te paraît risquer ? Est ce que ce serait maladroit ?

VM : moi ça me paraît intéressant (rires), mais

BU : il faudrait qu'il y ait que lui ?

VM : ben ce qui serait bien, parce que justement ce qui serait bien c'est qu'il y ait débat possible mais après est ce que au niveau du lycée, est ce que ça les dépasse pas un peu. Est ce qu'ils ont les références suffisantes pour pouvoir se positionner par rapport à ce qu'ils entendent

BU : c'est trop risqué tu penses ?

VM : c'est peut être, ben risqué, risqué dans quel sens risqué ? Que ça les dépasse ?

BU : ben oui que ça, oui, ça ne transmette qu'un message, un seul son de cloche quoi ?

VM : oui, si si si y'a que lui ça risque de faire un peu capoté, enfin capoté, le discours proposé depuis le début de l'année dans le sens où voilà, depuis le début on parle développement durable, risques liés au réchauffement et si à la fin de l'année y'a quelqu'un qui dit "de toute façon, tout ça c'est des conneries" parce que c'est ce qu'il dit (sourires)

BU : oui, mais est ce qu'il faut, alors il faut ne pas en parler ?

VM : moi je leur ai évoqué en cours à mes élèves, le leur ai parlé de ce fameux Leroux mais

BU : est-ce que tu leur as parlé d'Allègre aussi ?

VM : je leur ai parlé d'Allègre parce que ça venait de sortir, le fameux droit, moi je l'ai pas lu son bouquin, je sais plus ce qu'il a sorti, je l'ai pas encore lu

BU : le droit ?

VM : le droit au doute là. Mais ça. Mais j'ai vu sur le site, sur le site que, de l'INRP là que y'avais la référence d'un, d'un commet s'appelle là le site ?

BU : climat sceptique ?

VM : climat sceptique. Là y'a plein de choses sur, dans ce domaine là. Justement y'a une critique d'Al Gore, je sais pas si tu as vu là ? De son bouquin parce que moi je l'ai pas lu, pas vu le film mais il parle d'un réchauffement, d'un, comment dire, d'une élévation possible de 6 mètres il évoque dans son, dans son, dans ses conférences. Et donc là, y'a un article là dessus en disant que toute façon, l'élévation, c'est de, en, je sais plus, en 100 ans, je sais plus, c'est de 0,0 je sais plus combien de millimètres, enfin je sais plus

BU : donc ça t'intéresse ces controverses là

VM : oui moi j'aime bien oui. Je suis, oui, j'aime bien voir les deux cotés du truc moi

BU : et c'est écrit par qui là, sur, cet article qui contredit les 6 mètres, est ce que c'est signé ?

VM : oui tout est signé. Mais justement moi moi. C'est important de voir quel, oui je vais peut être, c'est important de voir quel poids, etc. et de savoir qui fait quoi, parce que le, le, le saut universitaire n'est pas, le tampon universitaire n'est pas gage de, de, de quelqu'un qui est, qui est forcément crédible. Je vais prendre un exemple dans n'importe, dans un tout autre domaine mais à Lyon III, les négationnistes et bien ils ont eu leur diplôme universitaire aussi quoi et sous couvert de l'université, ils ont pu publier des articles sur le fait que ben voilà les chambres à gaz, en fait non ça pas existé ou c'était pas ce qu'on disait ou, tu vois ce que je veux dire

BU : ils font passer leurs opinions aussi ?

VM : oui donc sur ce climat sceptique là, c'est vrai que c'est, j'ai vu que bon j'ai vu ça rapidement hier soir et donc j'ai j'ai pas fait trop attention à, aux

sources mais c'est hyper important quoi parce que n'importe qui peut contredire n'importe quoi et il faut savoir qui il est quoi

BU : et quels arguments

VM : et quels arguments ils utilisent. Mais ça, il m'a l'air pas mal ce site quand même, il m'a l'air pas mal.

BU : je l'ai mis dans la rubrique Débat Science société

VM : oui oui j'ai vu, oui j'ai vu.

BU : parce que tu as l'air de partager mon, mon idée. Ces débats là ont leur place en contexte d'enseignement

VM : ah ben oui ah moi je suis convaincu.

BU : par contre comment les, comment les gérer ?

VM : oui parce que justement j'ai lu par exemple les cyclones, l'histoire des cyclones on dit qu'ils se multiplient etc., là j'ai vu qu'un article qui dit non. Y'a un article de Vivien, Vivien le glaciologue là, donc qui lui, parce que moi je me rappelle qu'en cours on en avait parlé, donc je pense que lui, on peut pas le taxer d'être partisan de quoi que ce soit justement, sur la fonte des glaciers, il explique bien que c'est bien plus complexe que ce que, que ce qu'on veut bien dire

BU : mais tu penses qu'ils sont pas partisans les chercheurs ?

VM : ben après oui, là toute façon oui le chercheur, le chercheur il a bien son idée de ce qu'il veut chercher aussi quoi.

BU : c'est un simple citoyen

VM : oui oui oui le, le, le chercheur qui serait, oui enfin le chercheur il est, il est avec ses représentations lui aussi, il est avec ses opinions aussi, oui c'est sur.

BU : c'est un mythe la neutralité

VM : oui oui c'est bien sur. Oui mais moi, c'est quelque chose qui m'intéresse quoi.

BU : bon très bien.

VM : donc alors faudrait que j'achète ce bouquin là, parce que moi je l'avais lu

BU : il est à la bibliothèque de l'ENS Lettres

VM : oui

BU : si tu me donnes les références, je peux le, demander à l'emprunter, te le prêter et d'ailleurs tout autre ressource dont tu aurais besoin, films, articles de presse

VM : si ma mémoire est bonne, ça s'appelle "Dynamique du temps et du climat" de Marc, de Leroux et qui a du être publié

BU : oui je l'ai vu dans le rayon histoire géographie de l'ENS Lettres. Tu pourras venir avec moi d'ailleurs si tu as le temps. Je comprends bien que c'est un peu dur avec, avec ta situation familiale, mais

VM : ben oui, il faudrait que ça se fasse rapidement. C'est possible ?

BU : avant les vacances ?

VM : non enfin

BU : au début janvier à la rentrée ?

VM : oui début janvier ça serait bien comme ça je le, je le relis, je me rappelle, je m'étais fait une fiche mais pour moi, y'a longtemps

BU : il faudrait que tu lises aussi tous les discours qui sont développés autour de lui, enfin pas tous, quelques critiques

VM : oui oui bien sur bien sur. Oui Oui.

BU : je pense que, ce, ce document est précieux, il a sa place dans le site mais s'il est, s'il est décrypté à la lumière des enjeux, des réseaux, des

VM : oui oui oui

BU : mais c'est très intéressant parce que je crois qu'il fait un chapitre aussi sur la place des médias, y'a

VM : j'ai plus tout en tête là mais

BU : les réseaux d'acteurs

VM : peut être que y'a eu une réédition aussi depuis parce que moi je l'avais lu y'a longtemps maintenant, y'a au moins je sais pas au moins six ans quoi.

Donc peut être que y'a une réédition. Mais non vraiment ça intéresse

BU : très bien Vincent Philippe doit m'attendre, j'espère qu'il ne va pas penser que je lui ai posé, aussi à lui un lapin

VM : là ça va être
BU : là ça va être la tempête
BU : en tout cas merci
VM : ben non mais
BU : c'était très intéressant.
VM j'en sais rien je sais pas si ça peut te
BU : ben c'est ton témoignage collé aux autres, comparé puis essayer de voir un peu si les tendances
VM : c'est vrai que c'est pas mal finalement, au delà de l'aspect développement, climat, tout ça, le fait de participer à ça, c'est pas mal aussi de réfléchir sur, sur ce qu'on fait quoi
BU : sur les pratiques ?
VM : parce que en fait dans l'année, on est pris dans le truc et on trace quoi, on prend pas forcément le temps de, de s'arrêter pour réfléchir quoi et voilà. Donc c'est bien, là ça force à ça.
BU : bon j'arrête là
VM : parfait.